FRC 1331

Case
FRC
14662

SOCIÉTÉ
DES AMIS DE LA CONSTITUTION,
SÉANTE AUX JACOBINS, A PARIS.

RÉFLEXIONS
DE M. BILLAUD-VARENNE,
Sur la séance du matin de l'assemblée nationale, du 7 juillet 1792;

Prononcées dans la séance du dimanche 8 juillet 1792. l'an 4 de la liberté.

MESSIEURS,

QUAND des transports de joie éclatent dans l'assemblée nationale, je ne puis apporter à cette tribune que des présentimens sinistres et doulou-

THE NEWBERRY LIBRARY

reux. Une réunion de tous les partis s'est opérée au sein du corps législatif. Mais la première objection que fait naître cette étrange acolade, c'est de se demander si elle est, si même elle peut être sincère. Car, qui les avoit créés ces partis, si ce n'est pas l'ambition la plus ardente, l'intrigue la plus rafinée, un esprit constant de trahison depuis le 14 juillet 1789? Et ce sont des hommes mus par des passions si perverses, qui prétendent s'être réunis de bonne foi! Je le dis comme je le pense; voir tel député se jetter dans les bras de tel autre, c'est voir Néron embrasser Britannicus, c'est voir Charles IX tendant la main à Coligny.

Les traîtres m'appeleront, s'ils le veulent, un citoyen exécrable; mais ni leurs clameurs, ni leur vengeance ne pourront me faire dissimuler la vérité telle que je la vois.

La veille de toutes les grandes conspirations contre la liberté, a été cimentée par ces réunions parjures. C'est par une réunion semblable que fut couvert le départ du roi, à l'époque mémorable du 5 au 6 octobre, où les voitures qui le menèrent à Paris furent trouvées toutes chargées; c'est par une réunion semblable que le massacre du Champ-de-Mars fut amené, et que la décomposition de l'acte constitutionnel fut réalisée. Les judas ne donnèrent jamais de baisers que pour livrer leurs victimes; et ici, quand je vois l'as-

semblée nationale entourée d'ennemis intérieurs et extérieurs, recevant chaque jour des preuves évidentes de la coalition de la cour avec ces mêmes ennemis, et appeler néanmoins cette cour pour participer à sa réconciliation, et se fédérer avec elle; alors je dis, contre qui donc cette ligue est-elle formée? Puis je lui cherche par-tout des ennemis, et je n'aperçois plus que le peuple.

Passe le Ciel que cette fois-ci je me sois trompé! mais comment ne pas craindre que *la montagne* ne se soit ébranlée que pour mieux engloutir la plaine? Comment allier cette réconciliation inopinée avec les motifs de la fédération prochaine? Comment croire que cette foi jurée va faire cesser le danger de la patrie? Les puissances da l'Europe mettront-elles moins d'activité dans leurs préparatifs hostiles? Les généraux que nous leur opposons en seront-ils moins imprégnés de perfidie? Le département de Paris travaillera-t-il avec moins d'activité pour perdre les plus purs patriotes? et Lafayette, le traître Lafayette, en sera-t-il moins un scélérat?

A la vérité, je ne doute pas que le roi ne casse l'arrêté qui suspend le digne Pétion et le chaleureux Manuel, quoiqu'il ait l'air de se faire prier pour mieux jouer son role. Mais ce qui peut paroître à beaucoup de gens une réconciliation sincère, n'est, aux yeux du politique, qu'un acte de machiavélisme, qu'une manière adroite d'éta-

ler une générosité imposante, en pardonnant à ses ennemis.

Au surplus, en analysant les effets de cette réconciliation, on trouve que le parti *des honnêtes gens* a, par sa perfidie, tout gagné, en paralysant les résultats qu'on devoit attendre de la fédération, et en donnant le temps aux forces de nos ennemis de se réunir, pour venir, tôt ou tard, nous imposer la transaction des deux chambres; consentant volontiers, à ce prix, de n'en plus parler jusqu'au moment décisif; tandis que les patriotes sont mis sous le couteau par cette même réconciliation. Car maintenant, s'entretenir des trahisons de la cour, dévoiler ses manœuvres, avertir de ses complots, c'est se montrer anti-royaliste, c'est passer pour républicain, c'est mériter le titre de citoyen exécrable, d'après le pacte signé dans la séance d'hier. Je dis que depuis le commencement de la révolution, il n'y a pas encore eu d'astuce mieux combinée, puisque le serment de se tenir lié plus intimément que jamais à la constitution, n'est que le jeu de cet athlète chancelant, qui, substituant l'adresse à la force, embrasse étroitement son adversaire, pour lui faire perdre l'avantage, en l'entraînant dans sa chûte. Et pas un patriote de l'assemblée nationale n'a su apercevoir un piège si ostensible et si grossier! Eussent-ils eu la liste civile en entier sur les yeux, que les plus avides de-

voient au moins réfléchir qu'on ne marche pas en aveugle sur les bords d'un précipice, sans s'exposer soi-même à un danger imminent !

Voilà, messieurs, les réflexions que m'ont arrachées les circonstances. Puissent-elles devenir un flambeau lumineux au milieu des ténèbres de l'erreur ! car on peut dire qu'un seul instant a fait tomber l'assemblée nationale de bien haut. Je fais des vœux pour qu'elle se relève. Il en est temps encore. Mais si elle attend que l'abyme soit comblé, c'en est fait, et pour elle, et pour nous ; elle se trouvera ensevelie, avec les amis de la liberté, sous la tombe qu'elle aura elle-même entr'ouverte.

Quant aux moyens de s'y soustraire, je vous les ai déjà présentés, quoique quelqu'un ait affecté de prétendre, que tous ceux qui sont venus vous en offrir, n'ont encore étalé que de stériles déclamations. Mais vous qui demandez des moyens, en connoissez-vous contre la trahison ? Avez-vous quelque mesure certaine à proposer, si les chefs des conspirateurs font unité avec l'assemblée nationale ? Oui, que le corps législatif se ligue ; mais que ce soit avec la nation, que ce soit uniquement avec le peuple : toute autre fédération est une perfidie manifeste ; car tout ce qui n'est pas le peuple, conspire évidemment contre sa liberté et son bonheur. Ainsi, veut-on assurer le salut de la patrie ? Qu'une déclara-

tion solemnelle de ses véritables dangers provoque une convocation accélérée des assemblées élémentaires. Le souverain tout-puissant a seul la force nécessaire pour exterminer nos ennemis. Contre des brigands couronnés et des mangeurs d'hommes, il faut Hercule et sa massue.

La société, dans sa séance du dimanche 8 *juillet* 1792, *l'an* 4 *de la liberté, a arrêté l'impression de ce discours, et l'envoi aux sociétés affiliées.*

SALADIN, *député, président;* BILLAUD-VARENNE, *vice-président;* THURIOT, *député;* GIREY DUPRÉ; RÉAL; CHEPY; MATHIEU, *secrétaires.*

De l'Imprimerie du PATRIOTE FRANÇOIS, place du Théâtre Italien. — 9 Juillet 1792.